

DE LA CONTINUITÉ LINGUISTIQUE DU PRÉHILALIEN DE TYPE JEBLI AU-DELÀ DU TERRITOIRE DES JBALA

Fouad BRIGUI*

Université Sidi Mohammed Ben Abdellah - Fès

BIBLID [1133-8571] 26 (2019) 01.1-20.

Résumé : On considère, généralement, que le territoire des Jbala, au nord-ouest du Maroc, est limité, au sud, par le bassin de l'Oued Ouergha moyen, au nord, par le détroit de Gibraltar et, au nord-est, par le Rif et l'Oriental. Le parler des Jbala, de type préhilalien, se limiterait donc à cet espace géographique. Or, comme l'avaient déjà pressenti et indiqué des sémitisants de l'ère coloniale et comme l'ont confirmé des travaux récents, des parlers présentant des caractéristiques similaires aux parlers des Jbala sont attestés au sud-est et au sud-ouest de cette aire géographique. Cet article fait la synthèse de ces travaux et analyse des données recueillies récemment qui montrent la parenté entre le parler des Jbala et des parlers appartenant à des zones situées en dehors de ce territoire et qui en constituent, probablement, l'extension.

Mots-clés : Dialectologie, Préhilalien, Jbala, Maroc, Géographie linguistique, Variation, Variante, Arabe, Substrat

Abstract: It is generally considered that the territory of Jbala, in the north-west of Morocco, is bounded on the south by the Oued Ouergha Basin, on the north by the Strait of Gibraltar and on the north-east by the Rif and the Oriental region. The dialect of Jbala, pertaining to the prehilalian type, would be limited to this geographical region. However, as it has been suggested and indicated by some colonial times Semitists and confirmed by recent work, some dialects showing similar features to Jbala dialects are attested in the southeast and southwest of this geographical area. This paper synthesizes the collaborative work recently done in this field and analyses some of the collected data

* Laboratoire Langues, Littérature, Communication et Didactique. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar el Mehrz - Fès E-mail : fouad.brigui@usmba.ac.ma, <https://usmba.academia.edu/FBrigui>

that show the kinship links between Jbala dialects and other dialects spoken in areas outside of this territory, which should be regarded as an extension of it.

Key words: Dialectology, Prehilalian, Jbala, Morocco, Linguistic Geography, Variation, Variant, Arabic, Substratum.

ملخص: يُعتبر عمومًا أن إقليم جبالة في شمال غرب المغرب يحده من الجنوب حوض ورغة، ومن الشمال مضيق جبل طارق، ومن الشمال الشرقي، الريف والجهة الشرقية. فقد يبدو أن تواجد لغة جبالة، المتداولة بالمغرب قبل وصول بني هلال، يقتصر فقط على هذا الفضاء الجغرافي. ومع ذلك، كما تم اقتراحه بالفعل وأشار إليه دارسو اللغات السامية من عهد الاستعمار وكما أكدته الأبحاث الحديثة، فإن لهجات ذات خصائص شبيهة بلهجات جبالة تشهد في الجنوب الشرقي والجنوب الغربي من هذه المنطقة. يقدم هذا المقال جملة من المعطيات ويحلل بعض البيانات الحديثة التي تظهر صلة القرابة بين لغة جبالة ولهجات واردة في محيط هذه المنطقة وخارجها، قد تشكل امتدادا لها.

كلمات مفاتيح: علم اللهجات، مرحلة ما قبل بني هلال، جبالة، المغرب، الجغرافيا اللغوية، التنوع اللغوي، البديل اللغوي، اللغة العربية، الركيزة اللغوية الأساس.

0. Introduction:

Le territoire des Jbala est représenté, en général, comme allant du bassin de l'oued Ouergha, au nord du territoire des tribus bédouines ou bédouinisées des Chraga et des Hyayna⁽¹⁾, jusqu'à la limite nord-ouest du Maroc, vers le détroit de Gibraltar⁽²⁾.

Le parler des Jbala est classifié comme un parler préhilalien, terme utilisé par les sémitisants occidentaux et correspondant à ce que Ibn Khaldoun, dans ses *Prolégomènes*, décrit comme la langue arabe des sédentaires, par opposition aux parlers hilaliens (langue arabe des nomades, selon cet auteur) :

« On a nommé ce dialecte *haderite*, parce qu'il est employé par les habitants des *hadera* (c'est-à-dire des demeures fixes) et des villes, et aussi pour le distinguer de celui des Arabes bédouins, dialecte qui a beaucoup mieux conservé la pureté de la langue arabe »⁽³⁾.

Les auteurs ayant contribué à l'ouvrage *Initiation au Maroc*⁽⁴⁾ ont mentionné l'existence d'autres petites aires montagneuses au centre-sud de ce territoire où sont parlées des variantes de langue proches du parler des Jbala (couloir de Taza et région de Sefrou).

⁽¹⁾ Lévi-Provençal (1922). Voir Croquis des Tribus Riveraines de l'Oûargha Moyen.

⁽²⁾ Vicente et al. (2017 : 11), Voir Carte des populations du Maroc septentrional.

⁽³⁾ Ibn Khaldoun (1377 : 2ème partie, 241).

⁽⁴⁾ Lévi-Provençal et al. (1945).

Les enquêtes que nous avons menées, ainsi que des enquêtes effectuées sous notre direction, ont permis de confirmer cette thèse⁽⁵⁾. Par ailleurs, des données supplémentaires ont permis de montrer qu'un parler de même nature était attesté au nord-ouest de Fès, dans la région nord de Meknès (Nzala des Bni Ammar dans le Zerhoun)⁽⁶⁾. Ce qui pourrait confirmer la thèse selon laquelle toute la zone au nord de Fès et de Meknès, incluant la région de Taza, faisait partie du territoire Ghomara et que c'est, peut-être, du côté de la variante berbère masmoda des Ghomara qu'il faut rechercher le substrat berbère des parlers Jbala, plutôt que du côté rifain⁽⁷⁾, les Zénètes étant arrivés plus tard à partir de l'est de l'Afrique du nord, ou du côté senhaja, population arrivée du Sahara.

Dans cet article, nous présentons quelques éléments de corpus recueillis au sud-est et sud-ouest de Fès en cherchant à souligner les points communs entre les parlers de Bni Yazgha, Azzaba⁽⁸⁾, Bhalil et Zerhoun et ceux des parlers Jbala.

Dans un travail sur le parler des Bni Yazgha⁽⁹⁾ nous nous étions référés aux auteurs de l'ouvrage *Initiation au Maroc*⁽¹⁰⁾ d'après lesquels :

« Les parlers préhilaliens de type citadin et montagnard se subdivisent, d'une part, en parlers septentrionaux, plus anciens, s'étendant du détroit de Gibraltar jusqu'à l'est de Ouezzane et regroupant la confédération des Ghomara, anciens occupants, et d'autre part, les parlers méridionaux, s'étendant de Ouezzane à Taza regroupant les Senhaja et les Botr (Zénètes : Mernisa, Branes et Tsoul), nouveaux arrivants, de parlers relativement plus récents ».

À ces deux groupes, les auteurs ajoutent :

« Deux petits îlots méridionaux : les montagnards de la région de Sefrou, au sud-est de Fès (Bhalil, Bni Yazgha, etc...), et les Ghiata du sud de Taza ; ils constituent vraisemblablement les derniers vestiges d'un bloc arabophone continu qui s'étendait au sud du couloir de Fès-Taza et dont l'existence est attestée au XIIe siècle, par le géographe Idrissi ».

⁽⁵⁾ Voir, entre autres, Bedra, Belbaïta, Benabbou, Brigui, Larej (2017) ; Ghilan, Rhzani (2016).

⁽⁶⁾ Moumen (2016).

⁽⁷⁾ Boukous (2012 : 66).

⁽⁸⁾ Des données sur le parler de Azzaba sont en cours de collecte avec l'inestimable concours de Khalil Zouhir.

⁽⁹⁾ Brigui (2017).

⁽¹⁰⁾ Lévi-Provençal et al. (1945).

Des enquêtes de terrain récentes, menées sous notre direction, ont permis de confirmer que les caractéristiques communément reconnues aux parlers des Jbala s'étendaient au-delà de l'espace considéré habituellement comme jebli. Déjà, l'étude des variantes linguistiques du couloir de Taza a permis de mettre l'accent sur leur ressemblance avec ces parlers. D'autre part, on trouve des variantes linguistiques très proches, dans des zones situées plus au sud, en deçà du nord-ouest marocain : parlers des Bni Yazgha, des Bhalil et d'Azzaba (région de Sefrou), ainsi que le parler de Zerhoun (région de Meknès). Il se pourrait, par ailleurs, que le substrat amazigh (ghomari ou zénète) soit à l'origine de ces ressemblances. D'une manière générale, on dispose de peu de données pour appuyer ces constats. Dans ce travail, nous présenterons quelques éléments de ce corpus recueilli au sud-est et sud-ouest de Fès en cherchant à souligner les points communs entre les parlers de Bni Yazgha, Bhalil, Azzaba et Zerhoun et ceux des parlers Jbala.

1. Rappel des caractéristiques des parlers préhilaliens et hilaliens

Auparavant, il conviendrait de rappeler les principales caractéristiques linguistiques qui distinguent les parlers préhilaliens des parlers hilaliens. Ces parlers sont tous des variantes de la langue arabe. Les différences entre ces deux grands groupes de parlers se situent au niveau phonétique, morphosyntaxique et lexical. Nous nous contenterons de citer quelques exemples de chaque type.

1.1. Différences phonétiques

1.1.1. Les macro-discriminants

Concernant les macro-discriminants⁽¹¹⁾ [g] opposée à [q] et la variante glottale de cette dernière consonne ([ʔ]), [g] caractériserait les parlers bédouins⁽¹²⁾ : *gāl* (verbe « dire »), *bəgra* (vache), *gra* (lire, étudier : en *hāssāniyā*) ; alors que [q] et sa variante [ʔ] caractériseraient les parlers préhilaliens⁽¹³⁾ : *qāl* (verbe dire), *bāqra*, *bāʔra* (vache).

⁽¹¹⁾ Taine-Cheikh, Catherine (2000).

⁽¹²⁾ Sur la valeur diatopique de ces variantes phonétiques analysées en tant que variables sociolinguistiques, voir Messaoudi (2001).

⁽¹³⁾ Il convient, cependant, de signaler qu'en raison des contacts entre ces différents parlers, il existe des exceptions à cette règle générale. Cette question mériterait une étude à part, car il serait intéressant d'étudier dans quelle conditions cette opposition entre ces deux segments phoniques est simplement phonétique ou bien constitue une opposition distinctive.

1.1.2. Le spirantisme

Le spirantisme (tendance des occlusives à tendre vers les fricatives, d'où leur nom d'approximantes⁽¹⁴⁾) est attesté aussi bien dans certains parlers bédouins (le *ḥāssāniyā* et le vieux parler des *Zäers*⁽¹⁵⁾) que dans des variantes préhilaliennes. Mais il n'aurait pas la même source (dans les parlers bédouins, il constituerait un vestige de l'arabe classique et dans les parlers préhilalien, il serait dû à l'influence des variantes du berbère qui présentent cette particularité).

1.1.3. La structuration syllabique

On constate la subsistance d'une syllabation aérée dans les parlers hilaliens⁽¹⁶⁾ et la tendance vers une syllabation compacte⁽¹⁷⁾ dans le préhilalien. Ainsi sur la base d'un schème nominal tel que [fəʕla] ou [fʕāla], le hilalien formera la forme génitive [fəʕlæt] ou [fʕālæt], en deux syllabes (avec l'accent sur la deuxième syllabe) et le préhilalien la forme [fʕāl̩t] ou [fʕəl̩t], en une seule syllabe fermée : *bəgrā* / *bǎʔrā* > *bəgræt-hä* / *bqǎrt-hä* (vache d'elle > sa vache), *kṭābā* > *ktābət-hä* / *ktābt-hä* (écriture d'elle > son écriture).

1.1.4. La diphtongaison

La diphtongaison semble être une caractéristique commune au préhilalien et au hilalien ruraux, tandis que la transformation des diphtongues en voyelles longues semble être une caractéristique citadine commune : *ḥāyr* (bien) : hilalien / *ḥīr* (citadin) ; *ṭāwr* (bœuf) : préhilalien / *ṭūr* (citadin).

2. Différences morphosyntaxiques

2.1. Le hilalien conserve souvent l'usage du génitif synthétique : *bəgræt-ha* (sa vache) : hilalien.

2.2. Le préhilalien préfère le recours au génitif analytique : *l- bǎʔrā dyal-a* (sa vache) : préhilalien

⁽¹⁴⁾ Ladefoged (1975).

⁽¹⁵⁾ Aguadé (1998).

⁽¹⁶⁾ En tout cas, pour le hilalien qui n'a pas encore adopté la syllabation compacte du berbère.

⁽¹⁷⁾ Akka (1990) & Brigui (2015b : 11-12)

3. Différences lexicales

3.1. Interférences en diachronie

3.1.1. Fonds lexical arabe archaïque, dans le préhilalien : *niyyāra* (flamme) : préhilalien.

3.1.2. Substrat berbère plus présent, dans le préhilalien : *tuḍāla* (gerbe de blé) : préhilalien ; *sərrəd* (envoyer) : hilalien ; *šəyft / šēft* (envoyer) : préhilalien.

3.2. Options lexicales différentes

fāt (passer) : hilalien ; *gāz* (passer) : préhilalien.

4. Similitudes et les divergences à l'intérieur du préhilalien

4.1. Similitudes entre le préhilalien septentrional et le préhilalien méridional montagnards

4.1.1. Au sujet de l'assourdissement de la post-alvéolaire sonore emphatique, il s'agit d'une tendance plutôt que d'une règle générale.

Ce phénomène concerne les deux zones mais, dans l'aire où prédomine l'occlusion, celui-ci touche un plus grand nombre d'éléments lexicaux. Ainsi, on y trouve exclusivement le genre suivant de variantes lexicales : [ḏhār] > [ṭhar] (dos) ; [ḥfəḏ] > [ḥfəṭ] (apprendre par cœur) ; *bīta* ou *bāyta* (œuf) ; *tu* (lumière), *mā ṭhākš-i* (elle ne rit pas) - B. Yazgha ; *ka-yziw ytarb-u š-sdaq* (ils viennent pour que l'acte de mariage soit établi) - Bhalil ; *kä-yqāṭiw mən hād š-ši* (ils finissent cela) - Bhalil ; *ḥṭār* (vert) - Azzaba.

La région du Zerhoun fait exception à cette tendance : *yəddik bīda* (ta main est blanche) - Zerhoun.

4.1.2. Amuïssement ou assimilation de la liquide /l/ : *qi / lqi* (faire) : commun *ylqī-w l l-ṣrūša l-ḥanna* (ils/elles mettent à la mariée du henné) - B. Yazgha ; *qāt* < *qālt* (elle a dit) : commun ; *gəss* < *gləs* (il s'est assis) - B. Yazgha.

4.1.3. Assourdissement de l'uvulaire /ğ/ : *ḥsəl* < *ğsəl* (se laver) assourdissement de l'uvulaire /ğ/ ; *kä-yḥslū-h* (ils le lavent) - B. Yazgha ; *yḥsl-u l-ä* (ils la lavent) - Bhalil. Le Zerhoun sort du lot (en plus d'utiliser, pour la concomitance, le préfixe [tʃä]) : *tʃä-təğsəl* (elle (se) lave) - Zerhoun.

4.1.4. Réalisation [g] de [ž] - verbe « passer » : *yğəwwəz-u dīk l-līla* (ils passent cette nuit) - Bhalil.

4.1.5. Amuïssement du [h] du pronom suffixe en position post-consonantique : *yballġu l-ä* (ils/elles lui font parvenir) - B. Yazgha ; *bġāl-əm* ((ils/elles vont) leur chemin) - B. Yazgha ; *ʔida šāf-ä* (s'il la voit) - Bhalil ; *šġābaʔ-ä* (ses amies) - Zerhoun. Par opposition à l'absence d'amuïssement de [h] en position post-vocalique : *kä-yġslū-h* (ils le lavent) - B. Yazgha ; *nəʕti-ha* (je la/lui donne) - Bhalil ; *ʕlī-hä* (sur elle) - Zerhoun.

4.1.6. Adjectifs démonstratifs variables : *dāk bnādəm* (cette personne ; lit. ce fils d'Adam) - Zerhoun ; *dīk l-ʕrūsa* (cette mariée) - Zerhoun ; *dūk l-ħəddār* (ces gens présents/invités) - B. Yazgha ; *dūk l-ħwāyəz* (ces vêtements) - Zerhoun.

4.1.7. Calques sur le berbère : *bäbä-hä d l-ʕrūsa* (le père de la mariée ; li. le père d'elle de la mariée) - Bhalil ; *yəmmä n l-ʕrūsa* (la mère de la mariée) - Zerhoun.

4.1.8. Duel : *l-yəddāyn* (les deux mains) - Bhalil, Larbaa de Beni Lent (Tsoul) ; *wədnayən* (deux oreilles) - Douar Tarqia (Beni Oulid) ; *ər-rəžlāyn* (les deux pieds) - Larbaa de Beni Lent.

4.1.9. Morphologie verbale

4.1.9.1. Emploi généralisé du préfixe de la concomitance (particule préverbale de la forme d'habitude) : *kä-*

4.1.9.2. Emploi fréquent de la 7^{ème} forme : *nəʕmāʔ* (elle est devenue aveugle) - B. Yazgha ; *nəʕtāʔ* (elle a été donnée) - Bhalil.

4.1.10. Fond lexical : *qməħ* (blé) ; *ʕābbi* (emmener ; épouser - B. Yazgha → *ddi* - Zerhoun) ; *nsä* (femmes) ; *zəlləm* (coiffer) - Bhalil ; Zerhoun ; *zəllāma* (« maquilleuse ») ; *fä* (bouche) - Bhalil ; *wəšši* (mettre du henné) - Bhalil ; *qūm* (se lever) - Bhalil ; *mdi* (quand) - Zerhoun ; *balləg* (accompagner) - B. Yazgha ; Zerhoun.

4.2. Divergences au sein du préhilalien

4.2.1. Le spirantisme

Le trait du spirantisme permettrait d'introduire une subdivision à l'intérieur du préhilalien. En effet, dans un groupe de parlers prévaudrait

l'occlusion des alvéolaires et des vélaires, alors que dans un autre prévaudrait le spirantisme de ces consonnes.

Le spirantisme caractériserait la zone nord de l'aire géographique du préhilalien (les Tsoul : Bni Ifrassen, Bni Lent, Larache sur la côte de l'Atlantique). Il prend les formes suivantes :

Spirantisation des occlusives alvéolaires simples sourdes et sonores [t] et [d]⁽¹⁸⁾ qui deviennent [t̪] et [d̪] et, éventuellement, de l'occlusive post-alvéolaire sonore emphatique [d] qui devient [Ḍ], de la vélaire sourde [k] qui devient [Ḳ].

Alors que dans la zone méridionale prévaut l'occlusion : au sud-est (région de Sefrou), sud-ouest (Zerhoun) et parler préhilalien citadin (Fès).

En zone sud, les réalisations phonétiques sont moins variées qu'en zone septentrionale. Ainsi, pour le phonème /d/, on ne relève que deux réalisations : [d̪] et [t̪]. Et pour ce qui est des vélaires /k/ et /g/, on a la réalisation occlusive, avec parfois oscillation entre la réalisation sourde ou sonore, par assimilation : chez les Bni Yazgha : *kṣṣā* (< *gṣṣā* : plat pour servir le couscous) ; *hāḡda* (< *hākda* : ainsi).

Une hypothèse reste à vérifier : l'esquisse d'une subdivision entre une zone septentrionale où prévaudrait le spirantisme et une zone méridionale où prévaudrait l'occlusion semble reproduire un schéma similaire de distribution du berbère sur l'ensemble du territoire marocain: au sud prévaut l'occlusion et plus on avance vers le nord plus on constate la prévalence du spirantisme (avec la réserve qu'en zone sud, les vélaires peuvent être palatalisées, alors que les alvéolaires conservent leur réalisation occlusive).

4.2.2. L'affrication

L'affrication, également, est un trait distinctif (une variable sociolinguistique) qui permettrait de distinguer la zone nord de la zone sud.

Au nord, on relève l'affrication des chuintantes post-alvéolaires sourde et sonore [š] et [ž] et qui deviennent [č] et [ǰ].

Dans la zone sud, seule l'alvéolaire sourde /t/ peut être réalisée affriquée.

⁽¹⁸⁾ Nous remercions Thami Benkirane, d'avoir attiré notre attention sur le fait que, vu leur mode d'articulation, les phonèmes /t/ et /d/ ne sont pas des dentales comme on a l'habitude de les considérer, mais plutôt des alvéolaires.

4.2.3. Morphosyntaxe

Emplois de la particule « di » qui serait d'origine araméenne et serait due à une influence plus importante du judéo-arabe :

4.2.3.1. « di » : préposition : *lṣrās di bən yāzga l-qdām* (les fêtes de mariage des anciens Béni Yazgha) ; *l-fā di kūlla wəḥda* (la bouche de chacune) - Bhalil ; *l-ṣūrs di zārḥūn* (la fête du mariage à Zerhoun).

4.2.3.2. « di » : relatif : *dāk ššī di mzmūṣ* (ce qui est réuni) – B. Yazgha ; *ṣāw di ṣānd-u mnāh* (celui qui a de quoi) - Bhalil ; *di ṣmāl-ṣi-wəh hūwwa di kāyən* (vous faites comme il vous convient) - Zerhoun ; *di ṣāndu l-ksībā f ḍ-dār ṣā yddi-hā mən ḍ-dār ṣu di ma ṣāndu ṣāy ṣā y-mši l ṣ-ṣūq* (celui qui possède du bétail en offre une de chez lui et celui qui n'en a pas en achète au souk) - Zerhoun.

4.2.3.3. « di » : conjonction : *mən di zā* (depuis qu'il est venu) - B. Yazgha, variante : *mdī*.

4.2.3.4. « di » : pronom indéfini : *ṣīwā di kā-yzīb l-hāwli di ka-yzīb ṣ-ṣukkār di kā-yzīb z-zit di kā-yzīb l-ḡīṭa* (alors certains apportent un mouton, d'autres du sucre, d'autres de l'huile, d'autres un (joueur de) hautbois) - B. Yazgha.

5. Conclusion

Des travaux de recherche récents ont permis d'éclairer sous un jour nouveau ce qu'il est convenu d'appeler le paysage linguistique marocain. Celui-ci constitue le résultat (de nos jours, constamment renouvelé, à un rythme variable) du flux et du reflux des populations d'Afrique du nord et du Proche-Orient, essentiellement (mais il ne conviendrait pas de négliger l'apport de l'Afrique subsaharienne). Cette mobilité a, certes, contribué au brassage de ces populations, mais, il subsiste des vestiges des états anciens des langues pratiquées dans cette aire géographique.

Ainsi, certains isotopes de nature diverse (phonique, morphologique, syntaxique, lexicale) permettent d'effectuer un véritable travail d'archéologie linguistique et de tracer des pistes de recherche innovantes permettant de reconstituer le tracé enchevêtré des variations linguistiques survenues au Maroc. C'est, ici, l'occasion de souligner l'importance des travaux et des enquêtes de terrain, seuls susceptibles de mettre à l'épreuve des données concrètes les

hypothèses émises sur les rapports entre les langues au Maroc. De même, le rapport entre ethnie et langue s'en retrouve décalé. La langue permet, de façon indépendante des origines ethniques des locuteurs, vu le brassage constant auquel ils sont exposés, de refléter et de retracer le cheminement du parcours qu'elle effectue dans l'espace géographique, à la fois, par son noyau provisoirement constant et son écorce exposée aux avaries du temps. Et vu l'importance du facteur temps, il conviendrait d'enrichir l'étude du rapport entre la langue et le territoire par l'analyse de la relation entre la langue et l'histoire.

C'est ainsi que cette approche inductive nous a permis, entre autres :

1) de montrer les similitudes entre les variantes du préhilalien montagnard :

a) sur le plan phonique : la possibilité de l'amuïssement de la radicale latérale liquide, la possibilité de l'assourdissement de l'uvulaire, la réalisation vélaire sonore de la chuintante sonore ;

b) sur le plan morphosyntaxique : l'amuïssement de la fricative laryngale du pronom suffixe de la troisième personne en position post-consonantique, la forme particulière du duel, la variabilité des adjectifs démonstratifs, le calque sur le berbère, l'emploi de la 7ème forme verbale ;

2) de classer les variantes langagières du préhilalien en groupes fondés sur des variables isotopiques telles que :

a) sur le plan phonique : la réalisation occlusive ou fricative des alvéolaires et des vélares, la réalisation sonore ou sourde de la post-vélaire emphatique, la réalisation simple ou affriquée des chuintantes ;

b) sur le plan morphosyntaxique, l'emploi de la particule "di" avec plusieurs valeurs, en zone méridionale, que l'on retrouve aussi en judéo-arabe marocain⁽¹⁹⁾.

Pour ce qui est de la comparaison entre le fonds lexical des deux zones du préhilalien, il s'agit d'un travail qui reste à faire.

D'un point de vue déductif, nous avons suggéré la probabilité de l'existence d'une similitude entre la subdivision, dans le champ berbère, en zone

⁽¹⁹⁾ Brunot (1936).

d'occlusion dans le sud et zone de spirantisme dans le nord⁽²⁰⁾ et la même subdivision à l'intérieur de l'arabe préhilalien.

Par ailleurs, pour une meilleure compréhension des variétés linguistiques au Maroc, en particulier, et en Afrique du nord, en général, les études de terrain sur l'arabe ne devraient pas être séparées des études sur l'amazighe. Qu'on nous permette d'évoquer, à ce sujet, une visite que nous avons effectuée, il y a quelques mois, en compagnie de Jacques Vignet-Zunz et de notre doctorant, Rachid Boujtat, dans la région des Ghomara où se parle encore le berbère. Grâce à un contact bilingue, du village côtier de Iṣṣaben (chez les Bni Bouzraa), aimablement fourni par Khalid Mourigh (qui a effectué, pour sa thèse, des recherches dans la zone⁽²¹⁾), nous avons pu remettre en question des idées préconçues sur le rapport entre l'arabe et le berbère dans la région. Ainsi, bien que Boujtat soit locuteur d'une variante zénète de l'amazighe, l'intercompréhension entre lui et notre contact n'a pas pu s'établir en berbère. Ce qui nous a permis de douter que le rifain constitue le substrat berbère des parlers jebelis, sachant que les Ghomara représentent la population la plus ancienne du nord-ouest marocain⁽²²⁾. Ce constat crée, par conséquent, une perspective de recherche fascinante.

⁽²⁰⁾ Boukous (2009).

⁽²¹⁾ Mourigh (2017).

⁽²²⁾ Colin (1929).

6. Appendice 1 : Tableau de transcription du corpus

Caractères spéciaux adoptés pour la transcription phonétique				
Symbole utilisé		Description	Equivalent en API	Observations ⁽²³⁾
VOYELLES	<i>ə</i>	voyelle centrale, arrondie, fermée	<i>ə</i>	schwa
	<i>ǎ</i>	voyelle centrale, écartée, ouverte, brève	<i>ǎ</i>	allophone du schwa
	<i>ĩ</i>	voyelle brève antérieure, haute/fermée, écartée, orale		allophone du schwa
	<i>ũ</i>	voyelle brève, postérieure, haute/fermée, arrondie, orale		allophone du schwa
	<i>a</i>	voyelle centrale, mi-basse/mi-ouverte, écartée, orale	<i>a</i>	Voyelle pleine réalisée en contexte emphatique ou consonantique arrière
	<i>i</i>	voyelle antérieure, haute/fermée, écartée, orale	<i>i</i>	Peut se réaliser [e] en contexte emphatique ou consonantique arrière.

⁽²³⁾ La colonne « observations » nous permet de donner des indications plus « parlantes » pour les habitués au système de notation des sémitisants. C'est pour la même raison que nous avons gardé un mélange entre les traits articulatoires et les traits acoustiques dans la description des phonèmes, malgré les réserves de notre collègue, phonéticien, Thami Benkirane (pour lequel les traits « sonore » et « sourd » relèvent de l'acoustique et devraient être remplacés par « voisé/non voisé » plus conformes à la description articulatoire), communication personnelle.

<i>u</i>	voyelle postérieure, haute/fermée, arrondie, orale	<i>u</i>	Peut se réaliser [o] en contexte emphatique ou consonantique arrière.
<i>ā</i>	voyelle centrale, mi-basse/mi-ouverte, écartée, orale, longue	<i>a:</i>	Allongement de [a] en syllabe fermée. ⁽²⁴⁾
<i>ī</i>	voyelle antérieure, haute/fermée, écartée, orale, longue	<i>i:</i>	Allongement de [i] en syllabe fermée.
<i>ū</i>	voyelle postérieure, haute/fermée, arrondie, orale, longue	<i>u:</i>	Allongement de [u] en syllabe fermée.
<i>ā̃</i>	a en position antérieure	<i>æ</i>	Réalisation palatalisée de [a] correspondant à une imala au premier degré.
<i>ā̄</i>	a longue en position antérieure	<i>æ:</i>	Allongement de [æ] en syllabe fermée.

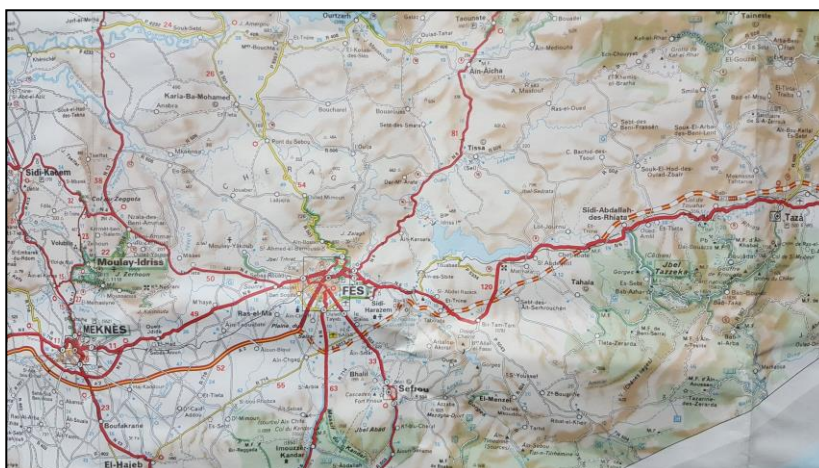
⁽²⁴⁾ Thami Benkirane (communication, personnelle) conteste la pertinence d'une opposition de quantité en arabe marocain dans la mesure où elle n'est pas phonologiquement distinctive. En tant que dialectologues, l'opposition voyelle brève/voyelle longue nous permet de repérer les voyelles allophones du schwa par opposition aux voyelles constantes (argument présenté par Vicente lors de la rencontre « Linguistes et ethnobotanistes : données préliminaires de missions interdisciplinaires de terrain en pays Jbala », dans le cadre du Projet International de Coopération Scientifique « La montagne et ses savoirs », Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 24 février 2014). Cette opposition serait distinctive dans les parlers Jbala qui ont tendance à présenter une voyelle brève là où les autres parlers utilisent le schwa.

SEMI- CONSONNES	w	labiale	w	Peut se réaliser comme voyelle pleine [u].
	y	palatale	j	Peut constituer une réalisation du coup de glotte.
CONSONNES	t̥	constrictive dentale sourde	θ	interdentale sourde
	d̥	constrictive dentale sonore	ð	interdentale sonore
	Ḍ	constrictive alvéolaire sonore emphatique	ḏ ^ɸ	interdentale sonore emphatique
	t̪	occlusive alvéolaire sourde affriquée	t̪ ^ɸ	On l'appelle ailleurs [t] dental par opposition au [t] alvéolaire
	t̪	occlusive post-alvéolaire sonore	t̪ ^ɸ	emphatique
	d̪	occlusive post-alvéolaire sonore	d̪ ^ɸ	emphatique
	r	vibrante alvéolaire	r	consonne roulée alvéolaire voisée
	ʃ̥	constrictive post-alvéolaire sourde	ʃ̥ ^ɸ	sifflante emphatique sonore
	ʃ̥	constrictive palato-alvéolaire sourde	f̥	chuintante sourde
	tʃ̥	affriquée palato-alvéolaire sourde	tʃ̥ ^ɸ	
	ʒ̥	constrictive palato-alvéolaire sonore	ʒ̥	chintante sonore
	ʒ̥	affriquée palato-	ʒ̥ ^ɸ	

		alvéolaire voisée		
	<i>ḳ</i>	constrictive palatale sourde	<i>ç</i>	approximante, réalisation spirante de l'occlusive vélaire sourde [k]
	<i>ħ</i>	constrictive uvulaire sourde	<i>χ</i>	
	<i>ḡ</i>	constrictive uvulaire sonore	<i>ʁ</i>	
	<i>q</i>	occlusive uvulaire sourde	<i>q</i>	
	<i>ħ̥</i>	constrictive pharyngale sourde	<i>ħ̥</i>	
	<i>ç̣</i>	constrictive pharyngale sonore	<i>ç̣</i>	
	<i>ʔ</i>	occlusive laryngale	<i>ʔ</i>	glottale, coup de glotte
	<i>h̥</i>	constrictive laryngale	<i>h̥</i>	

N. B. Les phonèmes qui ne figurent pas dans ce tableau sont représentés par les caractères latins à valeur commune. L'emphatisations est représentée par un point souscrit, la gémiation par le redoublement de la consonne ou du glide et la labio-vélarisation par un w en exposant.

7. Appendice 2



Détail de la carte michelin indiquant le Rif et la région de Meknès - Fès, échelle : 1/600 000, Librairie Nationale, Mohammédia, 2012. Sur la carte, Taounate (tribu des Meziate), correspond au chef-lieu de la Province de Taounate, région Jbala reconnue. Vers le couloir de Taza, Tainaste (tout à fait en haut, à droite) indique la tribu des Branès, Bni Lent et Bni Frassen indiquent les Tsoul et Oued Amlil indique les Ghiyata. Au sud-est de Fès et de Sefrou, El Menzel indique le chef-lieu des Bni Yazgha. Entre El Menzel et Sefrou, il y a Azzaba. Au nord-ouest de Sefrou, il y a Bhalil. Au nord de Meknès et de Mouley Driss, Nzala-des-Bni-Ammar appartient à la région du Zerhoun.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUADÉ, Jordi. 1998. « Un dialecte maŕqilien : le parler des Zŕir au Maroc ». Dans : Actes réunis et préparés par J. Aguadé, P. Cressier et A. Vicente. Madrid - Zaragoza, Casa de Velázquez - Universidad de Zaragoza, pp. 141-150.
- AKKA, Mohammed. 1990. *Contact interdialecte, variation intradialecte : perméabilité au berbère du parler d'une population arabophone du Haouz de Marrakech*. Paris, Université René Descartes.

- BASSET, André. 1900. « Note sur les parlers rifains du Zerhoun ». Dans : *Société Historique Algérienne*.
- BEDRA, Sanae. 2017. « Quelques particularités linguistiques du parler des Ghiata d'Oued Amlil (Province de Taza) ». Dans : *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Dans : *Colección Estudios de Dialectología Árabe* 12. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.
- BELBAITA, Younès. 2017. « Le parler des Branès (Province de Taza) in *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Dans : *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Dans : *Colección Estudios de Dialectología Árabe* 12. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.
- BENABBOU, Mostafa. 2017. « Un parler (arabe des Tsoul. Larbaa de Bni Lent (Province de Taza) » in *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Dans : *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Dans : *Colección Estudios de Dialectología Árabe* 12. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.
- BOUJTAT, Rachid. 2017. *La morphologie du verbe dans Tamazight du Maroc oriental et du Maroc central (Régions d'Oujda El-Aioun, Taourirt, Tahlá)*. [Thèse de doctorat national] Fès, USM BA, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Dhar e Mehraz.
- BOUKOUS, Ahmed. 2012. *Revitalisation de la langue amazighe : Défis, enjeux et stratégies*. Rabat, IRCAM.
- . 2009. *Phonologie de l'Amazighe*. Dan : Série *Études* 10. Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.
- BRIGUI, Fouad & GHILAN, Fatima-Zahra. 2018. « De quelques éléments du vocabulaire de la vannerie chez les Bni Yazgha. Un parler montagnard préhilalien méridional ». Dans : *Jbala : identité, langue et ruralité*. Rabat, Publications du CERIJ-Groupe Jbala (sous presse).
- . 2017. « Un parler pré-hilalien de la région de Sefrou. Le parler des Bni Yazgha ». Dans : *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. *Colección Estudios de Dialectología Árabe*, 12. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.
- . 2016. « Du substrat berbère dans le pré-hilalien : étude de corpus du nord-ouest marocain ». Dans : *Des langues minoritaires en contexte francophone, Mélanges en hommage à Ahmed BOUKOUS*. Marielle

- Rispail & Leila Messaoudi (eds.). *Cahiers de linguistique* 42, 1. Paris, Éditions l'Harmattan.
- 2015a. « Variantes de récit et variations lexicales ». Dans : *Actes du colloque international La situation des langues au Maroc : description linguistique et constitution de lexiques*. Fès, Publications du Laboratoire : Langues, Littérature, Communication et Didactique, FLHS-Dhar el Mehraz.
- 2015b. « Parlers arabes hilaliens du Nord-Ouest de Fès : Chraga, Hramssa et Ouled Aissa ». Dans : *Actes de la Journée d'études Linguistique de terrain. Description de faits et présentation de modèles*. Fès, Publications du Laboratoire : Langues, Littérature, Communication et Didactique.
- 2015c. « De quelques traits d'une variante jeblie : le parler de Tazghadra (région de Ghafsay) ». Dans : *Enseignement, langues et cultures au Maroc*. Abdelhamid Ibn El Farouk & Abdelouahad Mabrouk (coord.). El Jadida, Editions Faculté des lettres et des Sciences Humaines, Mohammedia.
- BRUNOT, Louis. 1936, « Notes sur le parler arabe des juifs de Fès ». *Hespéris* 22, 1, pp. 1-32.
- COLIN, Georges S. 1929. « Le parler berbère des Ġmāra ». *Hespéris* 9, pp. 43-58.
- COLIN, Georges S. 1921, « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza ». Dans : *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 18, pp. 5-119.
- EZ-ZRIOULI, Saousan & BRIGUI, Fouad. 2018. « Le parler du douar Onsar (Rghioua, tribu de Mezraoua, cercle et province de Taounate) ». Dans : *Jbala : identité, langue et ruralité*. Rabat, Publications du CERIJ-Groupe Jbala (sous presse).
- GHILAN, Fatima-Zahra. 2015-2016. *Le parler de Oulad Ali (Taghrot, Bni Yazgha)*. Projet de fin d'études de licence dirigé par F. Brigui et H. Maghraoui. Fès, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Faculté des lettres et des Sciences Humaines, Dhar el Mehraz, Fès.
- IBN KHALDOUN. 1863-1865. *Les prolégomènes*. 3 vols. Traduction en français par William MAC GUCKIN, Baron DE SLANE. Paris, Librairie Orientalista Paul Geuthner.
- LADEFOGED, Peter. 1993. 1975¹. *A course in phonetics*, New York, Harcourt Brace Jovanovich.

- LAREJ, Saïda. 2017. « Une étude comparative des données linguistiques sur le parler des Branès (Province de Taza) ». Dans : *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles. Colección Estudios de Dialectología Árabe* 12. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.
- LÉVI-PROVENÇAL, Évariste. 1922. *Textes arabes de l'Ouargha : dialecte des Jbala (Maroc Septentrional)*. Paris, Editions Ernest Leroux.
- LÉVI-PROVENÇAL et al. 1945. 1932¹. *Initiation au Maroc*. Rabat, Institut des Hautes études. Paris, Les éditions d'Art et d'Histoire.
- LÉVY, Simon. 1998. « Problématique historique du processus d'arabisation au Maroc ». Dans : Actes réunis et préparés par J. Aguadé, P. Cressier et A. Vicente. Madrid - Zaragoza, Casa de Velázquez - Universidad de Zaragoza, pp. 11-26.
- MESSAOUDI, Leila. 2001. « Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat ». Dans : *Sociolinguistique Urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales*. Thierry Bulot, Cécile Bauvois & Philippe Blanchet (dir.). *Cahiers de Sociolinguistique* 6. Rennes, Presses Universitaires de Rennes et Cahiers de Sociolinguistique, pp. 87-98.
- 1999. « Étude de la variation dans le parler des Jbala ». *EDNA* 4, pp. 167-176.
- 1996. « Note sur l'affriquée /ǧ/ dans le parler Jbala (Nord du Maroc) ». *EDNA* 1, pp. 167-175.
- MOUMEN, Imad. 2015-2016. *Le parler de Bni Amar (Zerhoun)*. Projet de fin d'études de licence dirigé par F. Brigui et H. Maghraoui, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah. Fès, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Dhar el Mehraz.
- MOURIGH, Khalid. 2017. « La spirantisation en berbère ghmari (Province de Chefchaouen) ». Dans : *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles. Colección Estudios de Dialectología Árabe* 12. Zaragoza, Universidad de Zaragoza, pp. 251-263.
- RHZANI, Fatima-Zohra. 2015-2016. *Le parler de Bhalil*. Projet de fin d'études de licence dirigé par F. Brigui et H. Maghraoui. Fès, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Dhar el Mehraz.
- SADNI, Kaoutar, ZIANI, Karim & BRIGUI, Fouad. 2017. « Le parler de Talambote. Douar Ouslaf (Province de Chefchaouen) ». Dans : *La région*

du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles. Colección Estudios de Dialectología Árabe 12. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.

- TAINÉ-CHEIKH, Catherine. 1998-1999. « Deux macro-discriminants de la dialectologie arabe (la réalisation du *qâf* et des interdentes) ». *Matériaux arabes et sudarabiques* (GELLAS), nouvelle série 9 (1998-99), pp.11-51. <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00458465>> [24 octobre 2019].
- VICENTE, Ángeles. 1998. « Un dialecte de type montagnard au Maroc : le parler d'Anjra ». Dans : Actes réunis et préparés par J. Aguadé, P. Cressier et A. Vicente. Madrid - Zaragoza, Casa de Velázquez - Universidad de Zaragoza, pp. 121-130.
- VIGNET-ZUNZ, Jacques. 2015. « Le parler des Jbala : lexique ». Dans : *Actes du colloque international La situation des langues au Maroc : description linguistique et constitution de lexiques*. Fès, Publications du Laboratoire : Langues, Littérature, Communication et Didactique, FLHS-Dhar el Mehraz, pp. 157-248.